Lisez ces annonces, profitez-en, et faites des annonces pour augmenter vos affaires

PHRENOLOGIE.

Etude scientifique du caractère par Expert Phrénologiste. Mme Grace Gray, 118 rue Bud Rempart. Consultation 50c. sept 16—1m

AVIS SPECIAUX

THE PRUDENTIAL
Emploie des agents qui n'ont jamais écrit des polices d'assurances auparavant et qui réussissent très bien. Il n'est pas nécessaire d'avoir de l'expérience. Très bonnes commissions payées soit sur la première année soit sur les renouvellements. Venez ou écrivez aujourd'hui au sujet d'une agence.
J. M. GOLDSMITH, Gérant, Bâtisse Whitney-Central. Nouvelle-Orléans, Lne. 10sept—7f

PAVAGE ET REPARATIONS A L'EPREUVE DES RATS.
GEO. WYMAN.
Téléphone Walnut 682. Rue Oak 3230.
2sept à 7oct—1mois

Parquets, pavements et constructions en Béton à
L'EPREUVE DES RATS
PRESTON HERNDON,
Tél. Main 1720. 305 Bâtisse Whitney.
19août—1m

AUTOMOBILES A VENDRE.

1 REO NEUVE.....$ 950
1 REO USAGES..... 600
1 REO D'OCCASION..... 450
1 PEERLESS..... 2200
1 CAMION DE 3 TONNES..... 2100
FAIRCHILD AUTO CO.
10sept—1an

PERSONNEL

ECOLE DE DANCE SANDER.
Le seul gradué de l'Ecole Castle de New-York à la Nouvelle-Orléans. Leçons privées et classes pour enfants et adultes. 1904 rue Carondelet. Téléphone Jackson 1964. 12sept—1m

CIMENT a l'epreuve des rats; prix les plus bas; nettoyage de pierres. 315 Bâtisse Hennen. Tél. Main 3779.
22août—1m

Réparations de meubles, tout travail garanti. Chas. Cresson, 1323 Royale. Ph. Hem. 333
5 avril—1 an—mar-jeu-dim

DEMANDES

ON DEMANDE DES FEMMES BLANCHES POUR LA COUTURE A LA MAIN ET LA REPARATION DE SACS. EXPERIENCE PAS NECESSAIRE. TRAVAIL CONTINUEL. BONS GAGES. ADRESSE MENTE & CO., RUES ROBIN ET SUD PETER.
10sept—1 sem

ON DESIRE ACHETER.

LE Bureau du Service de la Santé Publique des Etats-Unis payera cinquante cents pour tout cochon d'Inde, adulte et en parfaite santé qui sera délivré 102 rue Dryades en ville.
16 août—

R. E. de Los Reyes, Président.
M. B. Julien, Secrétaire.
ACME INDUSTRIAL LIFE INSURANCE AND SICK BENEFIT ASSOCIATION
vous donnera le docteur, les médicaments, un secours pécunier hebdomadaire, $100 pour les funérailles et $500 de bénéfice pour la somme de
DIX SOUS (10) PAR SEMAINE.
Pas de frais supplémentaires. L'association compte plus de 25,000 membres. Elle a donné à ses membres plus de $175,000 de bénéfices. C'est la plus ancienne, la plus importante et la plus responsable des associations de ce genre dans le Sud.
Bureau principal, 1026 rue N. Claiborne. Téléphones: Hemlock 687, Hemlock 987. Agents demandés. Agents demandés.
2août—1an—mero—jeu—dim

DEMANDEZ UN TAXI !
COOKE
Phone Main 30 ou 40

CHAS. E. WERMUTH
EXPERT COMPTABLE DIPLOMÉ
718-720 Bâtisse Hennen.
Phone Main 4322. Nouvelle Orléans, Lne.
4nov—1an mar-jeu-dim

Réparations de Chaussures

Réparations parfaites de chaussures. On répare les chaussures pendant que vous attendez. 608 Allée Commerciale. Téléphone Main 3401. sept 16—1m

PROPRIETES FONCIERES

FREDRICHS & WOODFORD.
Propriétés Foncières et Encanteurs. 894 rue Commune. Téléphone Main 1896.
10sept—1 an

A LOUER

A LOUER—Villa de la Verge, sur le Bogue Falia, près de Covington, Lne. S'adresser 333, rue de Chartres. tf

A VENDRE

A VENDRE—Un landeau d'Henri Binder de Paris, en bonne condition. S'adresser 333, rue de Chartres. tf

CHAMBRES GARNIES

A LOUER—De belles chambres garnies, 826 rue St. Louis.

PRETS D'ARGENT.

Emprunts à 5 pour cent
PEUVENT ETRE OBTENUS POUR ACHETER, CONSTRUIRE OU AMELIORER LES PROPRIETES; VOUS FAITES LES PAIEMENTS COMME VOUS PAYEZ LE LOYER; ECRIVEZ NOUS POUR LES CONDITIONS. E. GRANT, 220 BATISSE MACHECA, NLLE-ORLEANS, LNE.
fév 18—1 an

CAMPHO-MENTHO
Pour le croup, le rhume de cerveau, les maux de gorge et les inflammations. Rien de meilleur pour les contusions.
janf2—tf

ON DEMANDE A ACHETER.

NOUS payons les plus hauts prix comptant pour vos bijoux anciens en or et en argent. Venez nous voir avant de les vendre EAGLE LOAN OFFICE AND JEWELRY STORE, I. Rukovitch, propriétaire, 926 rue du Canal. 17jan—tf

Bureau de l'Etat Civil

Mariages, Naissances et Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures

Naissances.

Mme Joseph F. Rath, un garçon.

Mme Théodore Meyer, un garçon.

Mme Hiobert Bruvester. un garçon.

Mariages.

Henry Woods et Mlle Gertrude Curry.

Marcelin Bordes et Mlle. Augusta Bourgo.

Décès.

Lucy V. Bouron, 45 ans.

John H. Delord, 68 ans, 2321 St-Ann.

Max Freedman, 69 ans, 817, avenue Louisiane.

Mme. Mathilda Gerhardt, 55 ans, 2551 Columbus.

Mme. Mary Cefalu, 60 ans, 1228 Chartres.

John Lintinger, 30 ans, 8921 Birch.

Mlle. Mary E. Wilder, 80 ans, 2820 St-Claude.

Arthur Futot, fils, 38 ans, 2546 Bank.

—o—

L'Héroïsme et la Vie Héroïque

C'est le tire général des conférences, d'un enseignement si élevé et si actuel, que M. l'abbé Sertillanges a inaugurées dimanche à la Madelaine devant un immense auditoire.

Je suis heureux de pouvoir reproduire quelques passages de cette première et magnifique conférence, à laquelle assistant, assis au banc d'œuvre, M. l'abbé Weterlé.

Voici donc, après avoir cité de nombreux traits de vie héroïque qui constituent une sorte de définition descriptive de l'héroïsme, comment l'éminent conférencier s'explique sur l'origine profonde de ces "mouvements" sublimes qui sont, dit-il, comme "le génie de la vertu."

L'action morale s'établit d'ordinaire ainsi: Il y a en nous des instincts de vie. La Providence, qui les y a déposés, veut que nous tirions leurs conséquences. Notre chantier intérieur, notre champ extérieur aussi, notre personne et ses relations nous invitent. Il faut agir, et nous concevons que ce doit être selon certaines lois. Notre conseil nous guide, dans cette recherche prudente de nos chemins; notre jugement approuve; nos bonnes dispositions y confèrent; notre élan vers le but ainsi déterminé, ce sera l'action droite; notre habitude d'agir sous cette lumière de raison où se reflète la raison créatrice, c'est la vertu.

Mais cela n'épuise pas notre richesse morale. Ce n'est pas pour rien qu'il a été dit: "Les grandes pensées viennent du cœur." Il y a en nous un arrière-fond que n'aborde point la délibération, que ne régissent point nos habitudes, que la vertu, habitude spirituelle, ignore, bien qu'elle soit sœur, notre vertu, de ce génie du bien qui se dérobe.

Notre âme est comme ce globe avec son atmosphère, sa masse et ses abîmes de feu d'ou mugissent, quand il s'agite en convulsions, des fusées de lave brûlante.

Profondeurs de l'âme humaine, que vous êtes mystérieuses! Il y a en vous des clartés et des flammes, il y a en vous des scories et des cendres. Il y a en vous ce qui dépasse l'homme, et il y a en vous ce qui est au-dessous de l'homme, dépassant par en bas, allant rejoindre la brute, dont les instiincts out sous nos yeux des représentants qui se croyaient des surhommes.

Les bas-fonds, les sommets, tous les deux prouvent notre envergure. L'aéroplane, avec une aile dans le ciel, peut tremper dans les mares. Quand l'homme abuse de ses divines facultés, il devient un démon; quand il s'en sert ou que Dieu s'en sert en lui, il se transcende lui-même, il vient à bout, comme disait magnifiquement Gœthe, de la force qui enchaîne tous les mondes.

La force de la nature ne peut donc pas borner nos agissement. Ou si l'on veut, il y a en elle, quand on y comprend Dieu et ce qu'il a déposé au fond de notre être, de quoi émerger, et surplomber ses pouvoirs à niveau.

L'hérédité nous donne, en même temps que notre caractère individuel, un caractère commun qui représente la race, qui est imbu de ses volontés, qui résume et entend continuer son histoire: génie de l'espèce, dirait Schopenhauer; génie de la France héroïque et chrétienne, dirons-nous, persuadés que dans l'espèce il n'y a rien de plus humain, de plus pleinement et surabondamment humain que notre âme nationale.

En temps normal, cela dort. Il arrive même que nous le méconnaissions. Il arrive que nous paraissions le piétiner. Nous disons: Non! à notre hérédité merveilleuse. Nous disons non, quand tout en nous dit out. Non! Christ, roi des Francs, dont la lignée de nos chefs n'a été qu'une lieutenance. Non! gloire mondiale que nous acquit, en dépit de nos erreurs passagères, le combat pour le bien. Non! patrie, maîtresse pièce d'humanité, qu'il faut garder à l'humanité pour qu'elle vive. Non! famille, qui soutiens par ta cohésion le rempart national. Non! vertu, d'ou tout part, comme des propriétés essentielles part la solidité de toutes choses. Non! non! non! Nous sommes frivolité, jouissance, argent, instinct niveleur, liberté anarchique, opposition de frère à frère, démolition au lien de l'architecture séculaire, Babel qui construit pour les nues mais qu'on n'habitera point. Non! Français qui vivais en moi, qui était en moi, je te renie et je me réfugie loin de moi-même, espérant me recréer un être nouveau!

Et quand, parlant ainsi comme dans un cauchemar irrité, nous blasphémons notre âme, tous les clochers de nos plaines nous regardent, et les héros de jadis, du haut des socles que malgré tout nous avons posés sous leurs pieds, nous regardent, et le ciel bleu de la douce patrie, avec Geneviève, Jeanne d'Arc, saint Louis, Bayard et Duguesclin, François de Sales et Vincent de Paul, tous, les doux et les forts dont les visages glorieux le saupoudrent d'astres, le ciel de la patrie nous regarde. Peuple patient, couverture tendre de nos agitations dans le sommeil, notre ciel et nos saints, nos ancêtres et leur double en nous font silence! ...Jusqu'à ce qu'un jour, un grand craquement venant ébranler la couche d'inconscience, le sommeil fuit, les clochers sonnent, le tocsin va troubler les nuées tous nos astres vivants agitent vers nous leur lance de lumière.

Débout, Français! Héros, poussière de héros, sédiment de gloire, cendre des morts sublimes, éveillez-vous! L'heure est venu de libérer vos vertus. L'heure est venue de monnayer les trésors séculaires. Car c'est vous, la monnaie, si la France est la somme. Soyez la monnai d'or, non le papier déprécié, non le billon sale aux sonorités sordides. Il faut qu'en vous frappant, le sort fasse reconnaître en vous le noble métal. Il ne faut pas dégénérer, ô race française!

Est-ce la foi, exclusivement, qui nous fait concevoir ainsi l'héroïsme? Non pas. L'antiquité elle-même, par la bouche de Plutarque et d'Aristote, "avait donné de l'héroïsme, à ses yeux, était constitué par cette "irruption soudaine du divin, passant pardessus nos libérations et nous portant aux actions vives, aux décisions géniales, aux vertus surhumaines par je ne sais quel instinct que la raison accueille, consacre, mais qu'elle n'a pas produit."

L'abbé Sertillanges ajoute que cette donnée subsiste dans la conception chrétienne de l'héroïsme, mais porte beaucoup plus loin. Et il montre avec la plus noble éloquence que pour y atteindre il suffirait de s'éveiller à soi comme chrétien, "de même que nous demandions qu'on s'éveillât à soi comme Français, de même qu'on prend conscience comme homme, aux moments les meilleurs de sa vie d'homme, de ce qu'il y a dans l'humanité."

Je ne saurais trop recommander à ceux de mes lecteurs qui tiennent à suivre les admirables conférences de l'abbé Sertillanges d'arriver à la Madelaine au plus tard à l'heure des vêpres, soit à deux heures et demie.

Lorsque le conférencier est monté en chaire dimanche dernier—un peu après trois heures—il n'y avait plus depuis longtemps une seule place libre, ni dans l'unique nef de l'église, ni dans les chapelles, ni dans les tribunes.

JULIEN DE NARFON.

"Guérie"

Mme Jay McGee, de Stephenville, Texas, écrit: "Pendant neuf (9) ans, j'ai souffert de maux particuliers aux femmes. J'avais des maux de tête, et des douleurs dans mon dos, etc. Je souffrais tellement que je me croyais mourir. A la fin, je me suis décidée à prendre Cardui, le tonique pour la femme, et j'ai été soulagée immédiatement. Le traitement complet ne m'a pas seulement soulagée, mais m'a guérie.

PRENEZ LE VIN DE
Cardui
LE TONIQUE POUR FEMMES

Cardui soulage les maux des femmes parce qu'il contient des ingrédients qui agissent spécifiquement, cependant doucement sur les organes affaiblis de la femme. Alors, si vous vous sentez découragée, mal à l'aise, incapable de vous occuper de l'entretien de votre maison, à cause de votre condition, cessez de vous tracasser et donnez au Vin de Cardui un essai. Il a soulagé des milliers de femmes—pourquoi pas vous. E 7

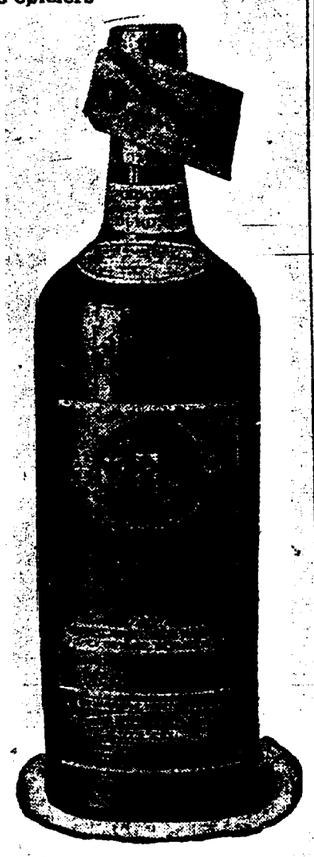
F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. B. ADER, Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.
F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs
1108-1112 RUE NORD RAMPARTS
PHONE HEMLOCK 408

AMUSEMENTS

Orpheum
Phone Main 332
PRIX Matinées, 2:15...10 à 50c Soirées, 8:15...10 à 75c
MATINÉES TOUS LES JOURS
Les Statues Vivantes du Jardin de Neptune où le Bassin Enchanté
SHERMAN, VAN ET HYMAN.
PIERRE PELLTIER & CO.
DOROTHY MEUTHER.
DYER ET ALVIN.
DIAMOND ET CLEMENCE.
EDYTHE ET EDDIE ADAIR.
ORPHEUM TRAVEL WEEKLY.
ORCHESTRE CONCERT DE L'ORPHEUM.

PLUS D'APPETIT ??
Prenez alors un verre de
"DUBONNET"
Le grand tonique et apéritif français, supérieur au meilleur
COCKTAIL
Vendu dans tous les hôtels, restaurants et clubs de la Nouvelle-Orléans et aussi par tous les marchands de vin et les épiciers



Insistez sur l'original
"DUBONNET"
et évitez les contrefaçons
E. C. VILLERE CO
Distributeurs pour le Sud

MAUBERRET ET RIGG
OPTICAL AND JEWELRY CO.,
313 rue St-Charles
Le département de l'optique est entre les mains de M. S. Rigg, qui est un optométriste diplômé, ce qui lui permet d'examiner et de diagnostiquer toutes les erreurs de réfraction et de vendre des verres qui corrigent ces erreurs. Tous nos verres de première qualité et nos verres sont préparés à la main. Nous vendons que des verres de première qualité et nos prix commencent à $1.50 la paire. Nous affirmons que nous sommes capables de remplir toutes les commandes même les plus difficiles. Nous représentons également les plus grandes maisons de bijouterie des Etats Unis. Tout ce que nous vous demandons c'est de nous donner un ordre d'essai.
MAUBERRET ET RIGG
Optical and Jewelry Co., 313 rue St-Charles, en face l'Eglise des Jésuites
17 mars 6m

CHEMINS DE FER.

QUEEN & CRESCENT ROUTE

Le Train de New York
Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M.
DIRECTEMENT
A la 32me rue et la 7me Avenue
Un llet de Broadway.
Eclairé à l'Electricité.
Excellent Service de Wagon Restaurant.
"A La Carte"
Bureau des Billets,
211 RUE ST. CHARLES.
Dépôt: Station Terminale, rue du Canal.
PHONE MAIN 2369.

New Orleans Great Northern R.R.
EXCURSIONS
(Trains de Plaisir)
TOUS LES DIMANCHES ET MERCREDIS
À LA PAROISSE DE
SAINT TAMMANY
Le climat le plus salutaire des Etats-Unis.
TOUS LES DIMANCHES
Trains de plaisir à Bogalusa,
"LA VILLE MAGIQUE DU SUD."
Wagon-salon pour les excursions de dimanches à Saint-Tammany. Départ de la gare Terminus à 7:25 a. m. Arrivée de retour à 6:25 p. m. Pour de plus amples détails, informez-vous auprès de l'agence des billets, ou téléphonez Main 4860.

VAPEURS

LIGNE FRANÇAISE
Compagnie Générale Transatlantique
SERVICE POSTAL
Prochains départs pour le HAVRE
La Touraine .....12 sept., 3 p. m.
Chicago .....26 sept., 3 p. m.
Espagne .....3 oct, 3 p. m.
France .....7 oct, 10 a. m.
Rochambeau .....17 oct., 3 p. m.
Pour tous renseignements s'adresser
Aux bureaux de la Compagnie, 19 rue State, N. Y.
Ou à F. J. Grilla, Agent Général, 827 rue Commune.
21août—

CHAMPAGNE
LOUIS ROEDERER
REIMS

(Exigez l'Etoile Comme Garantie)
PAUL GELPI & FILS
AGENTS
227 Rue Decatur — Nouvelle-Orléans
mars 20—1 an

de s'intéresser de savoir où était Génia. Nadia nageait dans le bonheur; seule Miss Litl montrait des signes d'inquiétude.

— Quand donc revient Jenny ? demandait-elle journellement à la princesse.

— Bientôt... Je ne sais pas, répondait Anna Alexandrovna; et, finalement, impatientée:

— Que voulez-vous ? Pourquoi la demandez-vous ainsi ?

— Parce que si elle ne revient pas, et si Nadia se marie, je n'ai plus rien à faire chez vous, répondit flegmatiquement l'Anglaise.

La princesse sursauta.

Il se tenait devant Anna Alexandrovna, pâle, les yeux étincelants, et tremblait des pieds à la tête. La princesse tremblait également.

— Je ne peux pas vous expliquer, je ne sais pas, dit-elle avec peine.

— C'est bien, dit Serge, suffoqué de colère, je ne vous demanderai plus rien; j'ai peur de vous questionner; j'ai peur, vous comprenez. Mais je ne laisserai pas cette affaire ainsi. Génia est ma sœur. Il n'y a que vous qui avez pu oublier qu'elle est votre fille. Où est mon père ? Au club ? Je vais le chercher!

— Que veux-tu faire ? s'écria la princesse.

— Je ne sais pas. En tout cas, je ferai ce qu'il faut qui soit fait.

Au même instant, Paul Pétrovitch entra dans le salon. Sur son visage se lisait une profonde expression de trouble et d'effroi.

— Oh! si vous saviez ce qui est arrivé! dit-il, et il se laissa tomber dans un fauteuil. Si vous saviez!

— Quelqu'un s'est battu au club, interrompit Serge, cela ne nous intéresse pas. Je me préparais à aller vous chercher. Vous êtes tout de même le père de Génia...

— Mais, sais-tu ce qu'il lui est arrivé, à Génia ? C'est affreux!

— Quoi ?

Serge lui saisit le bras: "Parlez donc!"

Le vieillard s'écria: "Tu me fais mal!"

La princesse s'éloigna prudemment, emmenant Nadia.

— Vite, ne me faits pas languir! dit Serge très ému.

— J'ai vu, en arrivant au club, le prince Mourzikoff. Il m'a dit qu'il avait vu Génia à Moscou, à "l'Ermitage"... Elle soupait avec des hussards et était ivre...

— Oh! s'écria Serge. Il se prit la tête dans les mains. Tout tournait autour de lui. Depuis longtemps il n'avait pas ressenti une pareille colère.

— Que faire ? Que faire ? répétait-il, en marchant dans le salon, trébuchant aux jambes de Paul Pétrovitch, hébété.

— Et vous n'avez pas souffleté le comte ? demanda-t-il tout à coup.

Le vieillard s'étonna: "Non... Est-ce qu'il est coupable ?"

— Cela ne fait rien. Il faut toujours souffleter celui qui vous done de pareilles nouvelles.

— On peut faire revenir Génia ici, proposa naïvement le père. Je vais envoyer une dépêche au gouverneur.

— Jamais! dit Serge; je ne le veux pas! Est-ce que Génia peut revenir à la maison ? Le malheur, s'écria-t-il avec désespoir, c'est qu'on ne peut y remédier, c'est qu'on ne peut battre personne, parce que nous sommes tous coupables. Oh! Quel dommage que votre femme soit ma mère!

— C'est affreux! gémissait le vieillard accablé; à présent, toute la ville va le savoir. Le mariage de Nadia va être rompu.

— Le mariage de Nadia ?... Oui!... Vous avez raison...

— Chastikoff peut reprendre sa parole...

— Cela, nous le verrons encore! s'écria Serge; ne vous inquiétez pas, cela me regarde. Laissez-moi faire... Ne m'approchez pas, ne me parlez pas... Vous ne savez pas à quel point vous m'exaspérez...

Il se retira chez lui, Anna Alexandrovna le rencontra dans la salle à manger, et, instinctivement, s'écarta, effrayée de l'expression de rage de sa figure.

Serge s'arrêta.

— Que craignez-vous? Est-ce que je vous touche ? Je ne vous parlerai même pas.

La princesse soupira, rendant grâce à Dieu, elle qui avait peur d'être asommée par Serge.

Elle alla questionner le prince.

— Jenny est une cocotte! luit déclara-t-il simplement.

Elle s'emporta. "Comment! Et vous me le dites comme cela! Comme si c'était sans importance! Cela ne vous coûte rien, vous n'avez pas pitié de moi!... Oh! vous me faites horreur! Et cela la veille de mon bal! Vous voulez que je sois malade! Pourquoi Dieu me punit-il d'un pareil mari et de pareils enfants!

Paul Pétrovitch savait peut-être pourquoi, mais n'osait le dire.

Nadia, qui avait écouté toute la conversation, courut chez Varia.

— Tu sais, dit-elle en entrant, c'est affreux! Jenny est une cocotte à Moscou.

Elle lui raconta toute l'histoire.

— Maintenant, termina-t-elle, Serge s'est enfermé et je ne sais que faire. Mon mariage va être rompu. Cette Génia est une sotte! Elle ne pouvait pas attendre!

Elle pleurait de dépit. Varia l'embrassa et se rendit chez Serge. Il était couché sur son lit, le visage caché dans ses mains. Lorsque Varia entra, il se souleva.

— Je suis content que tu sois venue, dit-il, je ne veux voir aucune autre personne que toi.

Il se laissa retomber sur le coussin. Elle s'était assise sur son lit, regardant avec inquiétude son visage pâle et ses yeux hagards.

— Cesse de t'agiter, dit-elle, tes émotions n'amélioreront pas les choses. Que faire, puisque c'est arrivé ?

Serge sourit amèrement.

— Oui, il n'y a rien à faire, dit-il, et sentant venir les larmes il fit un effort pour les retenir, mais il ne put, sa figure se contracta sous les sanglots, les larmes coulèrent.

Pauvre, pauvre garçon! pensa Varia, comme il est malheureux... Il prend tout à cœur.

Elle s'inclina et le baisa au front.

— Calme-toi, dit-elle, est-ce que je ne saurai pas te consoler! As-tu oublié que je t'aime, mon chéri ! Cesse, tu vas te rendre malade, tu t'énerves. Cela ne t'est-il pas indifférent. Pense donc, dans deux mois nous serons heureux...

Il sourit: "Tu as raison. Je me sens mieux. Merci, ma chérie. Je vais m'appliquer à être raisonnable. En effet, est-ce la peine de s'occuper des autres puisque nous pouvons tous les deux nous en passer ?...

La voix timide de Paul Pétrovitch se fit entendre: "Serge, peut-on entrer ?"

Entrez... Que voulez-vous ?

Serge se leva. Varia voulut s'en aller.

— Non, reste, dit-il.

Le vieillard entra, craintivement, l'air morne.

— Excuse-moi, dit-il; je te dérange peut-être, mais je ne sais où me réfugier... On ne me laisse pas tranquille.

Il s'assit près de la table, sur le bord d'une chaise, souriant niaisement.

— Elle ne viendra pas ici, balbutia-t-il, et, après avoir mis ses mains sur la table, il regarda autour de lui d'un regard fatigué et atone. Ses lèvres tremblaient. Il était venu chercher asile chez son fils, et avait pour que celui-ci ne lui permit pas de rester.

— Comme il est malheureux! dit tout bas Varia à Serge.

— Oui, j'ai toujours pitié de lui à présent, répondit Serge, et, s'adressant à son père:

— Vous pouvez être tranquille, personne ne viendra ici.

Le vieillard se rasséréna un peu.

— Merci, merci! dit-il. Je sais que tu es un bon garçon. Tout cela est une histoire absurde. Est-ce que je suis coupable, dis, est-ce que je suis coupable? Quand Génia est partie pour Moscou, seule, j'ai trouvé que c'était dangereux, mauvais; mais pouvais-je empêcher sa mère ? Tu sais bien que non. Pourquoi crie-t-elle après moi ? Je suis malade, je ne suis plus jeune; tout cela ne vaut rien pour moi... et personne n'a pitié de moi...

— Cessez, dit Serge d'un ton plein de bonté, vous savez que Varia et moi nous vous aimons.

Il souffrait de regarder son père.

— Oui, vous êtes très bon, mais...

Paul Pétrovitch sortit son mouchoir pour essuyer les larmes de pitié qu'il versait pour lui-même.

— Mais les autres sont méchants, continua-t-il. Je ne sais vraiment pas ce qu'ils veulent. J'envie Pierre. Comme il s'est bien arrangé! Mais figure-toi combien je vais éprouver de désagrément... rien que pour le bal... Tu sais ta mère vient de recevoir une lettre de la princesse Tchernsky... Elle répond à son invitation qu'elle ne viendra pas... sans dire pourquoi...Il est clair qu'elle a su quelque chose... Le comte Mourzikoff l'a raconté à tout le monde.

(A Suivre.)